

Le mot « masque » a envahi nos vies.
Dans la vie d'avant, que représentait-il pour vous ?

Oublions ce temps suspendu depuis des jours et des mois, oublions cette vie confinée et désespérante qui nous a engloutis.

Partons quelques instants au bal masqué de la Compagnie Créole ohé ! Ohé ! Et puis rêvons...Carnaval nous attend peut-être à Nice, peut-être à Venise ou plus loin, de l'autre côté des vagues.

Derrière ces masques qui cachent de fascinants mystères, la « Sérénissime » est pleine de séduction, laissons nous tenter :

A l'ombre d'un pilier, une princesse solitaire s'abrite sous un masque où se mêlent larmes et perles d'argent, là dans une encoignure, un bouffon, au masque hilare, saute à pieds joints. Appuyée à un balcon, une femme de noir vêtue, au masque blanc glacé, tend une rose rouge, la main s'approche...trop tard, la femme en noir serre la rose de sang contre son cœur. Plus loin, une marquise coquine incite un admirateur à la suivre en jouant de l'éventail puis s'échappe en laissant le souvenir de ses yeux enjôleur. Croisés dans une ruelle, deux apothicaires arborant des masques au long bec pointu attendent pour désenvoûter la magie de VENISE.

Soudain, un vol bruyant de pigeons s'abat sur la place St Marc. Leurs roucoulements assourdissants viennent rompre ce rêve, car cette escapade n'était qu'un rêve. Nous sommes toujours confinés, quand pourrons-nous enfin tomber le masque ?



Masques

Qui a vu quelquefois près des quais du Rialto,
Converser Arlequin et la blanche Colombine,
Puis s'enfuir dans les « calles » de la Sérénissime ?
De la fière Chiesa jusqu'à Cannareggio.

Qui donc est vêtu d'une cape, d'un tricorne,
Inquiétante silhouette sur le « campo » masquée ?
Sous son masque de soie noire, la « Bauta » regardait
Par-delà la lagune un horizon sans borne.

Jusqu'aux dernières lueurs, la foule déambule,
Parée d'or et de plumes, richissime préambule
Aux soirées des palais au baroque étincelant.

Le cristal resplendit sur les tables à minuit.
« Prends une coupe mon ami et savoure lentement,
Jette ton masque et regarde ; la vie est infinie ».

Complainte des pestiférés - Venise 1630

La lagune est sombre en ce soir de novembre,
La barque glisse devant la Piazza San Marco.
Et l'homme pêche là enveloppé de pénombre
Sa trop maigre pitance dans les eaux du Lido.
Batelier, plonge ta rame dans cette vase noire !
Et puis vire de bord en face des îlots sombres.
La lune éclaire ta face en ce sinistre soir
Et cette triste procession aux langueurs funèbres.
Où vont-ils ces errants le long de ces marais ?
Quelle faute subissent-ils ? Qui les a rejetés ?
Leurs yeux tristes contemplant sur le quai délabré,
Les capes noires, les tricornes, les longs nez recourbés.
Et l'infâme prison sur eux s'est refermée,
Nul espoir ici-même dans le « Lazzaretto »
Cette funeste vie par la peste abrégée,
Fait résonner leurs plaintes au-delà du « Campo ».

As-tu pensé à mettre ton masque ?

Le port du masque est obligatoire.

Il ne faut pas jeter son masque n'importe où.

Ne pas mettre son masque à l'envers, comme faisait le roi Dagobert (pardon ; c'était sa culotte...).

Le masque, le masque, le masque !!!

En avons nous entendu sur cet objet discret ou décoré, ces temps derniers !

Et le masque de fer, avez-vous pensé à lui ?

Et les masques de Colombine et Pierrot ?

Et nos masques en papier quand nous étions enfants ?

Et le masque du chirurgien qui vous a sauvé la vie ? Y pensez-vous ? Moi, si...

Mais, mon masque préféré est noir. C'est le seul qui compte pour moi. Il est noir, il laisse voir deux yeux pétillants de malice, une fine moustache, un sourire moqueur, un corps d'athlète, un sombrero, une cape noire. Il marche sur les toits sans problème, saute sur un cheval infatigable et magnifique et poursuit le fourbe, le méchant, le traître et le punit avec une épée magique...

Ça y est, vous avez deviné :

ZORRO ZORRO ZORRO ZORRO ZORRO ...



Moi, les masques, ça m'a toujours fait peur. Petite je détestais Carnaval, tous ces cochons, ces loups, ces renards en carton, ça me faisait peur et moi, sous le mien de masque, déjà j'étouffais.

Et puis j'ai grandi mais allez savoir pourquoi, on m'a souvent offert des masques, des vénitiens blancs avec des paillettes, un chinois, effrayant, un africain si lisse et si beau mais tellement étrange. Et puis j'en ai vu des masques dans les musées. Toujours le même malaise.

Enfin est arrivé 2020, l'année du masque. J'en ai eu un que j'aimais, le seul. Fabriqué avec soin par une amie dans un tissu couleur sable du désert avec des papyrus ou des palmiers peut-être, stylisés. Toujours est-il que je me la jouais avec ce masque sur le nez. J'étais une pharaonne qui marchait à pas lents dans les rues de Roanne. Le lycée Albert Thomas était un temple dédié à ma personne et au loin, la médiathèque une pyramide.

Et puis, tout a une fin n'est-ce pas ? Enfin on espère. Ce jour-là j'ai perdu mon masque, probablement tombé à mes genoux à ma sortie de voiture. Une pharaonne ne devrait pas se déplacer en voiture. Je ne suis plus rien dorénavant, je n'ai plus d'envies, surtout pas celle d'être reconnue alors je viens de réaliser mon nouveau masque, il est blanc cassé, comme mon moral, et j'ai écrit dessus : C'est pas moi.



Masques de carnaval ou masques de théâtre,
Symboles du plaisir et de l'illusion ;
La possibilité pour chacun d'être un autre,
Objets de tromperie et puis de séduction.

Beaux masques vénitiens aux couleurs chatoyantes,
Dorures et dentelles savamment agencés,
Liberté absolue, atmosphère envoûtante,
Mystère entretenu, sourires dissimulés.

Déguisements fugaces de perles et de plumes,
Emblèmes du mensonge et de la transgression,
Excès de tous les genres comme veut la coutume,
Sentiments que l'on cache, désirs et passions.

Masques de comédie, intrigues, badinages,
Arlequin, Colombine, farces et pitreries,
Quiproquos, jeux de scène, délires, marivaudages,
Pierrot, Polichinelle et ses bouffonneries.

Tout est permis vraiment dans cette mascarade :
Libertinage, ivresse et fol amusement
Aventures galantes, échanges, cavalcades,
Chacun veut profiter d'éphémères instants.

Mais quand le bal s'achève, on enlève le masque
C'en est fini alors de tout le carnaval,
Plus de débordements, adieu esprit fantasque,
La distraction fait place au quotidien banal.

Mais si l'on veut encore continuer la fête,
Pour faire de sa vie une récréation :
Point n'est besoin de masques ! Comme dit le poète :
« Il suffit pour ça d'un peu d'imagination... »

Le masque chirurgical a envahi nos vies d'occidentaux, mais il barre depuis longtemps déjà les visages des asiatiques qui doivent se protéger d'une atmosphère délétère. Je regardais, il y a un peu plus d'un an maintenant, les documentaires à ce sujet avec la curiosité d'une ethnographe en me disant : ça ne risque pas de nous arriver à nous !...

Dans ma vie d'avant, je n'ai jamais eu l'occasion de porter un masque. C'est un mot que j'associe aux noms Carnaval, Théâtre ou Cinéma. C'est, pour moi, un accessoire dissimulateur, idéal pour fomenter, sous cape, toutes sortes d'intrigues. Ces « loups noirs » qui tournent autour des innocents comme les animaux perfides des contes qui rôdent autour de leurs proies, m'inquiètent. Je soupçonne des mystères, des complots, des arrière-pensées qui me mettent mal à l'aise. Mais, tous comptes faits, c'est bien le but : faire peur et, avec moi, ça marche !

Pourtant, je vais être sincère et tomber le masque, pour avouer que je fais tout de même une exception : J'ai un faible pour celui de Zorro. Ce Héros bienveillant, qui laisse deviner sous son bandeau ténébreux deux yeux malicieux et un sourire à fines moustaches terriblement charmeur !

C'est d'ailleurs de nos sourires dont je me sens le plus frustrée actuellement. Il me vient soudain à l'idée que c'est peut-être à cause de cette contrainte, que les chinois ont les yeux bridés : ce doit être à force d'essayer d'exprimer leurs émotions par la seule force de leurs regards. Mais nous, qui n'avons pas leur vieille expérience, nous sommes un peu désemparés.

Il nous manque ces petits riens qui illuminaient nos visages quand on se rencontrait. Ces signes discrets d'amitié ou de cordialité qui faisaient tant de bien à offrir et à recevoir.